



Table with columns for 'ABONNEMENTS' and prices for different regions.

REDACTION et ADMINISTRATION: ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal: ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

LE SCRUTIN SECRET

L'élection de Deschanel a grisé et comme affolé les députés du centre et de la droite habités, depuis dix-huit mois, à des rêves fantasmatiques.

Mais voilà. Le cabinet n'a pas pensé qu'il dut ainsi annuler les nombreux et troussants témoignages de confiance qui lui furent prodigués au cours des sessions précédentes.

La chambre prononce ses décisions par le scrutin à mains levées, par assis et levé quand il y a doute dans le premier cas.

En aucun cas on ne peut demander le scrutin secret. Celui-ci n'est employé que quand il s'agit de prendre une décision dans la nomination ou l'ajournement de députés.

Nous savons déjà combien une résolution de la chambre peut être différente de celle qui sera prise à mains levées ou au vote public.

Tribune Laïque

LE CLÉRICALISME DANS NOS ÉCOLES

Etranges abus

J'ai reçu d'Oignies une communication fort intéressante. Le groupe de la Libre-Pensée Oigninoise s'est réuni en assemblée générale, à son siège social, chez le citoyen Leconte Angelus.

Considérant que le Directeur de l'École communale d'Oignies n'a aucunement le droit de mettre à la porte des classes, les élèves qui ne font pas la prière, pendant l'accomplissement de cet exercice religieux.

Mais n'est-ce pas un signe des temps que des pensées coupables comme celles-ci puissent germer dans l'esprit des représentants, que des journalistes, experts en cynisme, en lâcheté des députés qui les inspirent, puissent les agiter?

Gustave ROUANET député de la Seine.

Nous avons reçu, trop tard pour l'insérer aujourd'hui, un article de Ed. DELESALLE

en réponse à la lettre du citoyen DELORE. Nous la publierons dans notre prochain numéro.

Echos & Nouvelles

A propos de la nouvelle loi sur les boissons, on veut savoir ce que Paris consomme de liquides dans une année?

Depuis que les Anglais ont lu, dans les journaux d'Amérique et d'Angleterre, que le cocher de Montsou, donna l'ordre au cocher de rentrer vivement la calèche dans la cour de la ferme, on l'attelage resta caché derrière un hangar.

— Oh! les yeux, oh! les yeux! Négrel, voyant qu'il était trop tard pour remonter en voiture et gagner Montsou, donna l'ordre au cocher de rentrer vivement la calèche dans la cour de la ferme.

NOS DÉPÊCHES

CONSEIL DES MINISTRES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 15 janvier. — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet.

La séance a duré une heure à peine. Elle fut consacrée à l'examen de questions diverses et à l'examen des questions qui se posaient à l'occasion de la discussion de la loi sur les associations.

La chambre adopte le projet de loi autorisant la prorogation de certaines surtaxes sur le vin et l'alcool.

M. DE CHANEL, président, a fait connaître qu'après vérification du scrutin sur l'addition proposée par M. Guibier de Chagny.

M. Georges BERRY demande la parole sur le projet de loi.

LES ASSOCIATIONS Ouverture des débats

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi relatif au contrat d'association.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

M. RENAULT-MORLIÈRE, député national-opportuniste de la Mayenne, combat le projet de loi.

LACHAGE GÉNÉRAL

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

Le correspondant romain de la Nouvelle Presse Libre apprend d'un cardinal que le saint-siège s'en tient, relativement à la loi sur les congrégations, à sa politique traditionnelle.

L'ÉLECTION DE PARIS

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

Le citoyen Fabrot ne s'étant pas soumis à la décision des arbitres, qui n'avaient fait que rattacher le choix de divers groupes du parti socialiste à la révolutionnaire.

LE DÉBUT DE LA MARCHÉ

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

GERMINAL PAR Emile ZOLA CINQUIÈME PARTIE

— Oh! les yeux, oh! les yeux! Négrel, voyant qu'il était trop tard pour remonter en voiture et gagner Montsou, donna l'ordre au cocher de rentrer vivement la calèche dans la cour de la ferme.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.

En effet, la colère, la haine, ces deux mots de souffrance et de peine, avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilliers de Montsou.